

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [5]

Artikel: L'écrivain du mois : Catherine Colomb (1893-1965)

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Colomb, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Catherine Colomb

(1893-1965)

«L'air était sans mouvement, sur la pelouse fleurissaient les roses de septembre, la lumière touchait pour la première fois dans l'année les feuilles charnues de la pervenche du bosquet.»

Un récit à nul autre pareil

Fait peu fréquent, les critiques s'accordèrent à saluer le caractère entièrement nouveau de l'œuvre de Catherine Colomb. Et pas nécessaire pour un tel exploit créateur de hanter les chapelles littéraires de Paris où l'inspiration féconde les esprits ! **Châteaux en Enfance**, **Les esprits de la Terre**, **Le Temps des Anges** furent écrits chez nous, en terre romande où des demeures (le Château de Saint-Prex sur la Côte vaudoise, la Maison de Bagnins au pied du Jura vaudois) nourrissent l'œuvre de la romancière.

Bouleversement des notions d'espace et de temps

Nous sommes conditionnés par la structure logique du temps qui nous fait distinguer un avant, un maintenant et un après ; grâce à elle, nous pouvons «avancer» dans une lecture ou au contraire revenir en arrière, remonter le cours du temps et le descendre. Rien de tel chez Catherine Colomb où nous avons l'impression déconcertante de ne jamais progresser. Il n'y a pas d'action suivie et pourtant il s'agit bien de récits très soigneusement composés ! Prenons comme exemple la situation du repas de baptême dont il est question dans les **Châteaux en Enfance**.

Jusqu'au chapitre VI on en parle. On pourrait donc se croire dans le présent de cette réunion de famille mais celle-ci est vécue au gré de l'évocation des souvenirs, du surgissement des personnages. Ainsi une des invitées au baptême, Emilie Férot, se promène seule sur une terrasse. L'auteur conduit alors notre regard sur le parc, puis au-delà, sur tel monument funéraire aperçu. Suit alors une longue présentation des propriétaires du monument : les Laroche. «La lumière touchait pour la première fois dans l'année les feuilles charnues de la pervenche du bosquet ; à travers les arbres éclaircis on apercevait le cimetière sur sa colline et le monument des Laroche. L'œuvre de notre romancière regorgeant de personnages, c'est l'apparition de chacun d'eux que nous suivons, dont nous faisons notre présent. (Présent dont le lecteur se voit aussitôt chassé par l'entrée en scène d'un nouveau personnage).

La notion d'espace, elle aussi, se voit libérée de toute contrainte logique. Le lecteur laisse un personnage à tel endroit pour le retrouver ailleurs ! Et l'auteur n'hésite pas à entraîner le lecteur d'un lieu à un autre. Si nous osons un résumé, nous dirons que nous nous trouvons toujours dans le présent et l'ici du dernier personnage évoqué.

Des personnages fulgurants

Les personnages sont présentés à l'aide d'épithètes si pittoresques et parfois si insolites qu'ils apparaissent vraiment ! En voici deux exemples : «C'était le frère du



Photo Henriette Grindat

pasteur qui ne brûlait pendant le catéchisme que des rameaux de framboisier... Sa tante couverte de broches dont l'une représentant des colombes lui avait été octroyée par la reine Victoria.»

A chaque réapparition d'un personnage, la même présentation en est donnée, avec toutefois une fine modification. Cette constante est, pour le lecteur décontenancé par un monde si neuf, un repère appréciable.

Appartenant à une grande bourgeoisie terrienne de la fin du siècle passé, ces personnages sont mus par des questions d'héritage, de mariages ; intérêts bien mesquins, souvent.

Ils cohabitent les vivants et les morts !

Les romans de C. Colomb sont comme hantés par la circulation des morts qui «occupent» le temps comme les vivants l'espace : «Valérie, tiens, où est-elle ? Est-elle en train de soigner sa chère Silvia ?... Comme je lui ai dit hier : il y aura toujours une assiette de soupe pour toi.

Et point pour les mortes ? Appuyées au bastingage, ramenant sur leurs épaules leurs pélérines de laine, elles ont beau guetter... mais leur place terrestre est prise, et leur plume, et leur pelote à épingle, de temps en temps un enfant perdu frôle leur manche de sa tête blonde, mais pas d'assiette de soupe pour elles.» Cette présence fantomatique accuse l'incommunicabilité du monde des vivants et des morts.

Une féerie d'images

L'apparition des personnages est en elle-même un continual bonheur d'images. Quel étonnant travail de joaillier : chaque bijou est original ! De plus, des refrains poétiques viennent ponctuer le récit en dévoilant le regard aimant de la romancière pour les vignes, les parcs, le lac : «Le long de la route, le lac tiède brasse ses vagues... L'érable-sycomore laissait tomber ses graines qui tournoyaient comme des hélices.»

*

Question d'une lectrice déroutée

Dans le concert de louanges célébrant si justement l'œuvre de la grande romancière, voici la question d'une lectrice souvent arrêtée dans sa lecture. La précision du détail favorise ordinairement la perception du personnage, le rend familier au lecteur. Mais dans cette œuvre gorgée de personnages cédant sans cesse la place à d'autres, l'épithète censée révélatrice se mue en écran. Autrement dit c'est l'épithète qui survit dans la mémoire, mais non le personnage. Qui est ce pasteur qui brûle des framboisiers pendant le catéchisme ? C'est la même question qui se pose à propos de chaque personnage demeuré énigmatique.

Il manque au lecteur des bouffées d'air, des temps morts, la possibilité de s'attacher à tel visage, de l'accompagner au moins le temps d'un chapitre ! Catherine Colomb a-t-elle voulu signifier que la mémoire des choses dont voici un exemple typique : «Le canevas où elle brodait à minuscules points de croix deux petits sapins vert tendre, un dragon chinois rose, l'alphabet, les chiffres de ses brèves années» l'emporte sur celle des personnes ? Nous ne saurions répondre.

Ch. Mathys-Reymond

une personne
toujours bien conseillée :



La cliente
de la
SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE

03006 Z
01/01
1/79
0/00
BIBLIOTH. PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE
1205 GENÈVE

J.A. 1260 Nyon
Mai 1980 N° 5
Envoyé non distribué
à retourner à
Femmes Suisses
CP 189, 1211 Genève